

LE JOUR, 1954
14 SEPTEMBRE 1954

POLITIQUE INTÉRIEURE

A l'heure où nous écrivons nous n'avons pas encore de Gouvernement. Souhaitons d'en avoir un à l'heure où le lecteur nous lira ; mais il est décevant d'en être là quand nous nous sommes donné trois mois entiers pour en faire un.

Nous constatons l'autre jour, non sans quelque amertume, que tout permettait de croire au bonheur au Liban **sauf la politique**. La discorde s'étend. On ne voit plus que bon Libanais et braves gens qui ne veulent pas travailler ensemble. Le refus de collaborer entre citoyens de premier plan est le signe d'un état de décomposition politique qui trouble et inquiète. **Manifestement la confiance ne règne pas**. Que d'autres prennent la chose à la légère, ce ne sera pas notre cas.

Nous pensons que le premier de voir de ceux qui ont la responsabilité de l'Etat est désormais de rallier les libanais. Cela est plus pressant que tout le reste. Nous connaissons assez notre pays pour affirmer qu'il ne faut pas les travaux d'Hercule pour cela. Mais l'effort raisonnable qu'il faudrait, on ne l'obtient pas. C'est une gageure. On voit avec anxiété courir le temps alors qu'on vit dans le souci du lendemain.

Nous sommes depuis trop longtemps sans Chambre et sans Gouvernement valables pour le Liban. Nous ne sortirons d'un état de chose si précaire que par des mesures qui tiennent compte de la structure même de ce pays. La représentation nationale doit être considérablement élargie et nous devons substituer la petite liste au scrutin uninominal. C'EST UNE CONDITION FONDAMENTALE DE LA PAIX PUBLIQUE ET LE SEUL CORRECTIF LOGIQUE A L'INÉVITABLE REPRÉSENTATION CONFESIONNELLE.

Voilà des mois que nous répétons cela, mais en vain. Chacun maintenant se dit convaincu de la nécessité de réviser la loi électorale et personne ne prépare le projet de loi tutélaire.

L'autorité totale du Chef de l'Etat devrait faciliter une mesure que l'opinion éclairée de ce pays appelle de toutes ses forces. Jusques à quand traînera-t-on comme on fait et jusques à quand abusera-t-on de la divine patience ?

Pour l'instant. Quarante quatre citoyens libanais, image chétive des communautés vivantes de ce pays, se bombardent d'exclusives, se tendent des pièges et se montrent le poing. Un Gouvernement médiocre quel qu'il soit ne peut dans cet état de misère politique et physiologie répondre à ce qu'on attend de lui.

Le remède est ailleurs et chacun commence à savoir où il est.